

## **Discours de l'archevêque de Canterbury Rowan Williams au synode des évêques à Rome**

Mercredi 10 octobre 2012

**Dans le premier discours prononcé par un archevêque de Canterbury devant le synode des évêques à Rome, Rowan Williams a traité du lien profond qui unit la contemplation et l'œuvre d'évangélisation, déclarant qu'elle « doit s'enraciner dans la confiance profonde que nous avons une destinée humaine particulière à témoigner au monde et à partager avec lui ».**

L'approche contemplative est ce qui nous aide à grandir et à devenir pleinement humain en nous permettant d'ouvrir nos cœurs aux souhaits de Dieu :

« ...la contemplation est bien loin de n'être qu'une chose parmi d'autres que font les chrétiens : elle est la clé de la prière, de la liturgie, de l'art et de l'éthique, la clé de l'essence d'une humanité renouvelée, capable de voir le monde et les autres sujets présents dans le monde avec liberté – liberté par rapport aux habitudes de cupidité et d'égoïsme et aux conceptions déformées qui en découlent. Pour le dire plus nettement, la contemplation est la seule réponse ultime au monde irréel et fou que nos systèmes financiers, notre culture publicitaire et nos émotions désordonnées et irréflechies nous encouragent à habiter. Apprendre à pratiquer la contemplation, c'est apprendre ce dont nous avons besoin pour mener une vie sincère, honnête et aimante. C'est une question profondément révolutionnaire. »

L'Archevêque n'est pas seulement à Rome pour le synode, mais aussi pour participer aux célébrations qui marquent le cinquantième anniversaire des sessions inaugurales du concile Vatican II, avec notamment une messe le jeudi à Saint-Pierre. Dans son discours aux évêques, présidés par le pape Benoît XVI, il a notamment déclaré à propos du concile :

« Aujourd'hui, en particulier, nous ne pouvons pas oublier ce grand rassemblement de « *fratres in unum* » que fut le Concile Vatican II, qui a tant fait pour la santé de l'Église et l'a aidée à retrouver toute l'énergie nécessaire pour annoncer de façon efficace la Bonne Nouvelle de Jésus Christ à notre temps. Pour beaucoup de ma génération, même en dehors de l'Église catholique romaine, ce Concile a été un signe de grande promesse, un signe que l'Église était suffisamment forte pour se poser des questions ardues, à savoir si sa culture et ses structures étaient adéquates à la tâche consistant à partager l'Évangile dans l'esprit complexe, souvent rebelle, toujours fiévreux du monde moderne... Il n'est pas surprenant que nous soyons encore, cinquante ans plus tard, aux prises avec nombre de ces mêmes questions et avec les implications du concile. »

L'archevêque a insisté auprès de ses auditeurs catholiques romains sur la nécessité d'une évangélisation fondée sur l'œcuménisme : « plus les chrétiens des différentes confessions restent séparés les uns des autres, moins [le visage d'une humanité renouvelée] semblera crédible » à nos contemporains. « Il est important de souligner qu'une véritable entreprise d'évangélisation sera toujours, aussi, une ré-évangélisation des chrétiens que nous sommes, une redécouverte de ce qui fait que notre foi est différente, transfigurante, un retour à notre nouvelle humanité personnelle. »

Au cours de sa visite finale à Rome, l'archevêque Rowan est retourné au monastère San Gregorio al Cielo, où il avait célébré les Vêpres avec le pape en mars dernier. C'est le monastère d'où le pape saint Grégoire le Grand a envoyé saint Augustin ranimer la mission de l'Église en Angleterre et fonder l'archevêché de Canterbury. À l'occasion de sa visite, la chapelle St-Grégoire a été inaugurée en tant que lieu privilégié d'unité pour les pèlerins anglicans et catholiques romains qui visitent les tombes des apôtres et martyrs de Rome.

**Ci-dessous, l'intégralité du discours de l'archevêque :**

**Discours de l'archevêque de Canterbury lors de la treizième Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques sur le thème de la Nouvelle Évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne**

Sa Sainteté, Révérends Pères,  
Frères et sœurs dans le Christ,  
Chers amis

1. Je suis très honoré d'avoir été invité par le Saint-Père à intervenir dans cette assemblée. Comme le dit le psalmiste, « *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*<sup>1</sup> ». Le rassemblement des évêques dans un Synode pour le bien de tout le peuple du Christ est l'une des disciplines qui entretiennent la santé de Son Église. Aujourd'hui, en particulier, nous ne pouvons pas oublier ce grand rassemblement de « *fratres in unum* » que fut le Concile Vatican II, qui a tant fait pour la santé de l'Église et l'a aidée à retrouver toute l'énergie nécessaire pour annoncer de façon efficace la Bonne Nouvelle de Jésus Christ à notre époque. Pour beaucoup de ma génération, même en dehors de l'Église catholique romaine, ce Concile a été un signe de grande promesse, un signe que l'Église était suffisamment forte pour se poser des questions ardues, à savoir si sa culture et ses structures étaient adéquates à la tâche consistant à partager l'Évangile dans l'esprit complexe, souvent rebelle, toujours fiévreux du monde moderne.

2. Le Concile a été, à tant d'égards, une redécouverte de l'intérêt et de la passion pour l'Évangile, se focalisant non seulement sur le renouveau de la vie propre de l'Église mais aussi sur sa crédibilité dans le monde. Des textes tels que *Lumen gentium* et *Gaudium et spes* présentent une vision nouvelle et joyeuse de la manière dont la réalité immuable du Christ, vivant dans son Corps sur terre grâce au don du Saint-Esprit, pourrait parler avec des mots nouveaux à la société de notre époque et même aux adeptes d'autres religions. Il n'est pas surprenant que nous soyons encore, cinquante ans plus tard, aux prises avec nombre de ces mêmes questions et avec les implications du concile; et je présume que l'intérêt de ce Synode pour l'évangélisation s'inscrit dans la continuité de cette exploration de l'héritage du Concile.

3. Or, l'un des aspects les plus importants de la théologie de Vatican II a été le renouveau de l'anthropologie chrétienne. À la place du récit néo-scolastique, souvent forcé et artificiel, expliquant les relations entre la grâce et la nature dans la constitution des êtres humains, le Concile s'est fondé sur les meilleures intuitions d'une théologie qui était revenue à des sources plus anciennes et plus riches : la théologie de génies

---

<sup>1</sup> Ndt :Psaume 133 (132) Voici, oh ! qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble !

spirituels comme Henri de Lubac, qui nous a rappelé ce que la Chrétienté primitive et médiévale entendait par humanité faite à l'image de Dieu et par grâce en tant qu'elle parachève et transfigure cette image si longtemps enfouie sous notre « inhumanité » courante. Dans cette perspective, proclamer l'Évangile, c'est proclamer qu'il est enfin possible d'être véritablement humain : la foi catholique et chrétienne est un « vrai humanisme », pour reprendre une expression d'un autre génie du siècle dernier, Jacques Maritain.

4. De Lubac est pourtant clair sur ce que cela ne veut pas dire : nous ne *remplaçons* pas la tâche évangélisatrice par une campagne d'« humanisation ». « Humaniser avant de christianiser ?, demande-t-il. Si l'entreprise réussit, le christianisme viendra trop tard : la place sera prise. Et pense-t-on que le christianisme n'ait point valeur humanisante ? » peut-on lire dans son superbe recueil d'aphorismes, paru en anglais sous le titre *Paradoxes of Faith*. C'est la foi même qui détermine l'œuvre d'humanisation, mais sans la définition de l'humanité donnée dans le second Adam, l'entreprise humanisante sera creuse. L'évangélisation, ancienne ou nouvelle, doit être ancrée dans la conviction profonde que nous avons une destinée humaine qui nous distingue et que nous devons montrer et partager avec le monde. Ce concept peut être expliqué de différentes façons, mais dans ces brèves remarques, je me concentrerai sur un aspect en particulier.

5. Le fait d'être pleinement humain signifie être recréé à l'image de l'humanité du Christ ; et cette humanité est la parfaite « traduction » humaine de la relation du Fils éternel et du Père éternel, une relation se basant sur le don de soi dans l'amour et l'adoration, un déversement de vie en direction de l'Autre. Ainsi, l'humanité en laquelle nous grandissons avec l'Esprit, l'humanité que nous cherchons à partager avec le monde comme le fruit de l'œuvre rédemptrice du Christ, est une humanité *contemplative*. Sainte Edith Stein a observé que nous commençons à comprendre la théologie quand nous voyons Dieu comme le « Premier Théologien », le premier à dire la réalité de la vie divine, puisque « tout ce que l'on dit de Dieu présuppose le dire propre de Dieu » ; de façon analogue nous pourrions dire que nous commençons à comprendre la contemplation quand nous voyons Dieu comme le premier contemplatif, l'éternel paradigme de cette attention à l'Autre où le moi est absent (*selfless*), qui n'apporte pas la mort mais la vie au moi (*self*). Toute la contemplation de Dieu présuppose la connaissance absorbée et joyeuse que Dieu a de Lui-même, et le regard qu'il fixe sur Lui-même, dans la vie trinitaire.

6. Être contemplatif comme l'est le Christ signifie être ouverts à toute la plénitude que le Père veut insuffler à nos cœurs. Une fois nos esprits rendus silencieux et prêts à recevoir, une fois les fantasmes sur Dieu et sur nous-mêmes générés par le moi réduits au silence, nous sommes enfin arrivés là où nous pouvons peut-être commencer à grandir. Et le visage que nous devons montrer à notre monde est le visage d'une humanité en croissance infinie vers l'amour, une humanité si ravie et occupée par la gloire de ce vers quoi nous regardons que nous sommes prêts à entreprendre un voyage sans fin pour trouver la voie qui nous conduit plus en profondeur dans le cœur de la vie trinitaire. Saint Paul dit (2 Co 3,18) « et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur », nous sommes transfigurés avec un éclat toujours plus fort. Voilà le visage que nous cherchons à montrer à nos semblables.

7. Nous recherchons cela non pas parce que nous sommes en quête d'une quelconque « expérience religieuse » privée qui nous ferait nous sentir en sécurité ou saints. Nous le recherchons parce que par ce regard oublieux de lui-même tourné vers la lumière de Dieu dans le Christ, nous apprenons comment nous regarder les uns les autres et toute la création de Dieu. Dans l'Église primitive, on comprenait clairement qu'il nous fallait progresser de la compréhension de soi ou contemplation de soi qui nous enseigne à discipliner nos instincts et nos désirs avides, vers la « contemplation naturelle » qui perçoit et vénère la sagesse de Dieu dans l'ordre du monde, et nous permet de voir la réalité créée telle qu'elle est vraiment aux yeux de Dieu, plutôt que pour savoir comment l'utiliser ou la dominer. Et de là, la grâce nous conduit vers la « théologie » véritable, le regard silencieux sur Dieu, qui est notre objectif en tant que disciples.

8. Selon cette perspective, la contemplation est bien loin de n'être qu'une de ces choses que font les chrétiens : elle est la clé de la prière, de la liturgie, de l'art et de l'éthique, la clé de l'essence d'une humanité renouvelée, capable de voir le monde et les autres sujets présents dans le monde avec liberté – liberté par rapport aux habitudes de cupidité et d'égoïsme et aux conceptions déformées qui en découlent. Pour le dire plus nettement, la contemplation est la seule réponse ultime au monde irréel et fou que nos systèmes financiers, notre culture publicitaire et nos émotions dérégées et irréfléchies nous encouragent à habiter. Apprendre à pratiquer la contemplation, c'est apprendre ce dont nous avons besoin pour mener une vie sincère, honnête et aimante. C'est une question profondément révolutionnaire.

9. Dans son autobiographie, Thomas Merton décrit une expérience qu'il a vécue peu après avoir intégré le monastère où il devait passer le reste de sa vie (*Elected Silence*, p. 303). Ayant attrapé la grippe et étant confiné à l'infirmerie pour quelques jours, il dit avoir éprouvé une « joie secrète » pour cette occasion de prier qui lui était offerte – et « de faire tout ce que je veux, sans avoir à courir en tous sens pour répondre à l'appel des cloches ». Il est forcé de reconnaître que cette attitude révèle que « toutes mes mauvaises habitudes... s'étaient faufilees dans le monastère en même temps que moi, et avaient revêtu l'habit religieux en même temps que moi : gourmandise spirituelle, sensualité spirituelle, orgueil spirituel ». En d'autres termes, il essaye de vivre la vie chrétienne avec l'affectivité de quelqu'un qui est encore profondément attaché à la quête de la satisfaction personnelle. C'est un puissant avertissement : nous devons faire très attention dans notre évangélisation à ne pas persuader les gens d'appliquer simplement à Dieu et à la vie de l'esprit tous les penchants pour l'émotion, l'excitation et l'autocongratulation auxquels nous cédon s si souvent dans la vie quotidienne. Cela a été exprimé avec encore plus de force il y a quelques décennies par le spécialiste américain de la religion, Jacob Needleman, dans un livre controversé et provocateur, intitulé *À la Recherche du christianisme perdu* : les paroles de l'Évangile, dit-il, s'adressent à des êtres humains qui « n'existent pas encore » ; c'est-à-dire que répondre à ce que l'Évangile attend de nous d'une manière qui soit un don de vie implique une transformation de tout notre être, de nos sentiments, pensées et imaginations. Être converti à la foi ne signifie pas simplement acquérir un nouveau code de croyances, mais devenir une personne nouvelle, une personne en communion avec Dieu et les autres par Jésus Christ.

10. La contemplation est un élément intrinsèque de ce processus de transformation. Apprendre à regarder Dieu sans considérer ma satisfaction personnelle immédiate, apprendre à examiner et à relativiser les désirs et les fantasmes qui grandissent en moi,

c'est permettre à Dieu d'être Dieu et, par conséquent, à la prière du Christ, la relation de Dieu avec Dieu, de devenir vivante en moi. Invoquer l'Esprit-Saint revient à demander à la troisième personne de la Trinité de pénétrer mon esprit et d'y apporter la clarté dont j'ai besoin pour voir où je suis l'esclave de mes désirs et de mes fantasmes, et de me donner la patience et le calme nécessaires pour que la lumière et l'amour de Dieu pénètrent ma vie intérieure. Ce n'est que lorsque je commencerai à me transformer de cette façon que je serai libéré de l'habitude de traiter les dons de Dieu comme d'autres biens dont je peux faire l'acquisition pour me rendre heureux ou pour dominer d'autres personnes. À mesure que ce processus se déploie, je deviens plus libre – pour reprendre une expression de saint Augustin (Confessions IV, 7) – « d'aimer les êtres humains de façon humaine », de les aimer non pas pour ce qu'ils pourraient me promettre, de les aimer non pas comme s'ils étaient là pour me fournir une sécurité et un confort durables, mais en tant que fragiles créatures qui, comme moi, sont soutenues par l'amour de Dieu. J'apprends (comme nous l'avons remarqué précédemment) à voir les personnes et les choses pour ce qu'elles sont par rapport à Dieu, et non par rapport à moi. Et c'est là que la vraie justice, tout comme le véritable amour, a ses racines.

11. Le visage humain que les chrétiens veulent montrer au monde est un visage marqué par cette justice et cet amour, un visage façonné, donc, par la contemplation, par les disciplines du silence et le détachement du moi des objets qui l'assujettissent et des instincts incontrôlés qui peuvent le tromper. Si l'évangélisation consiste à montrer au monde le visage humain « non voilé », reflétant le visage du Fils tourné vers le Père, elle doit comporter aussi un engagement sérieux à promouvoir et à nourrir une telle prière et une telle pratique. Loin de nous l'idée – cela va sans dire – que la transformation « interne » serait plus importante que l'action en faveur de la justice ; nous voulons plutôt insister sur le fait que la clarté et l'énergie dont nous avons besoin pour accomplir la justice implique de faire de la place pour que la vérité, la réalité de Dieu puisse passer. Autrement, notre quête de justice et de paix n'est plus qu'un nouvel exercice de volonté, miné par l'aveuglement propre à l'humain. Les deux appels sont indissociables, l'appel à la « prière et à l'action juste », comme le martyr protestant Dietrich Bonhoeffer l'a écrit, en 1944, depuis sa cellule de prison. La vraie prière purifie la motivation, la vraie justice est la tâche nécessaire qui consiste à partager avec les autres et à libérer en eux l'humanité que nous avons découverte dans notre rencontre contemplative.

12. Ceux qui connaissent peu et s'intéressent encore moins aux institutions et aux hiérarchies de l'Église, ces temps-ci, sont souvent attirés et interpellés par les vies qui témoignent un peu de cela. Ce sont les communautés religieuses nouvelles ou renouvelées qui établissent le plus efficacement le contact avec ceux qui n'ont jamais connu la foi ou qui l'ont abandonnée, la jugeant vide et dépassée. Lorsqu'on écrira l'histoire chrétienne de notre temps – en particulier, mais pas seulement, celle de l'Europe et de l'Amérique du Nord –, nous constaterons combien a été important et vital le témoignage de lieux tels que Taizé ou Bose, mais aussi de communautés plus traditionnelles, qui sont devenues des creusets pour l'exploration d'une humanité plus large et plus profonde que celle qu'encouragent les habitudes sociales. Les grands réseaux spirituels aussi, tels que Sant'Egidio, le mouvement des Focolari, Communion et Libération, manifeste le même phénomène ; ils font de la place à une vision de l'homme plus profonde car, de manières différentes, ils offrent tous une discipline de vie personnelle et commune qui a pour but de laisser la réalité de Jésus s'éveiller en nous.

13. Et, comme le montrent ces exemples, l'attrait et le défi dont nous parlons peuvent susciter des engagements et des enthousiasmes qui transcendent les frontières confessionnelles héritées de l'histoire. Nous avons pris l'habitude, ces temps-ci, de parler de l'importance de « l'œcuménisme spirituel » ; mais il n'est aucunement question d'opposer de quelque manière le spirituel et l'institutionnel, ni de remplacer des engagements spécifiques par un sentiment général de camaraderie chrétienne. Forts d'un certain nombre d'explications solides et profondes du sens du terme « spirituel » lui-même, se fondant sur des intuitions scripturaires comme celles que l'on trouve dans les passages de la Deuxième Épître aux Corinthiens que nous avons cités précédemment, nous comprendrons l'œcuménisme spirituel au sens de recherche partagée pour nourrir et soutenir les disciplines de contemplation dans l'espoir de dévoiler le visage de la nouvelle humanité. Et plus nous, chrétiens de différentes confessions, restons à distance les uns des autres, moins ce visage paraîtra convaincant. Je viens de citer le mouvement des Focolari : vous vous souviendrez que l'impératif de base de la spiritualité de Chiara Lubich est de « devenir un » : un avec le Christ crucifié et abandonné, un par lui avec le Père, un avec tous ceux qui sont appelés à cette unité et donc un avec les besoins les plus profonds du monde. « Ceux qui vivent l'unité... vivent en se laissant toujours plus pénétrer en Dieu. Ils se rapprochent toujours plus de Dieu... et plus ils s'en approchent plus ils se rapprochent du cœur de leurs frères et de leurs sœurs » (Chiara Lubich, extrait de *Essential Writings*, p. 37). L'habitude de la contemplation dépouille d'une certaine supériorité inconsidérée envers d'autres croyants baptisés et de la présomption que je n'ai rien à apprendre d'eux. Dans la mesure où l'habitude de la contemplation nous aide à considérer toute expérience comme un don, nous nous demanderons toujours qu'est-ce que le frère ou la sœur a à partager avec nous – même le frère ou la sœur qui est d'une manière ou d'une autre séparé de nous ou de ce que nous supposons être la pleine communion. « *Quam bonum et quam jucundum...* »

14. En pratique, cela peut vouloir dire que partout où des initiatives sont prises pour aller de nouvelles manières vers un public de chrétiens qui ne pratiquent plus ou de postchrétiens, un effort sérieux devrait être fait pour enraciner une telle initiative dans une pratique contemplative partagée de manière œcuménique. Outre la manière saisissante avec laquelle Taizé a développé une « culture » liturgique internationale accessible à des personnes très diverses, un réseau comme celui de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne, avec ses fortes racines et affiliations bénédictines, a ouvert de nouvelles possibilités dans ce domaine. Qui plus est, cette communauté a beaucoup fait pour rendre la pratique contemplative accessible aux enfants et aux jeunes, et cela mérite d'être le plus possible encouragé. Ayant constaté personnellement, dans les écoles anglicanes de Grande-Bretagne, combien les jeunes enfants répondent avec chaleur à l'invitation que leur offre la méditation dans cette tradition, je pense que son potentiel pour introduire les jeunes aux profondeurs de notre foi est vraiment considérable. Et pour ceux qui se sont éloignés de la pratique régulière de la religion sacramentelle, les rythmes et les pratiques de Taizé ou de la CMMC sont souvent une façon de revenir à ce cœur et foyer sacramentel.

15. Ce que les personnes de tous âges reconnaissent dans ces pratiques, c'est, tout simplement, la possibilité de vivre de manière plus humaine : avec une avidité à posséder moins frénétique, en faisant une place au silence, avec l'espoir d'apprendre et surtout, en sachant qu'il y a une *joie* solide et durable à découvrir dans les disciplines de l'oubli de soi, qui est bien différente de la gratification qu'on retire de telle ou telle

impulsion passagère. Si notre évangélisation n'ouvre pas la porte à tout cela, elle risque de n'être qu'une tentative pour soutenir la foi en se fondant sur un ensemble d'habitudes humaines non transformées, avec le résultat, ô combien familier, que l'Église ressemble malheureusement à tant d'autres institutions purement humaines : anxieuse, toujours occupée, ayant un esprit de compétition et soucieuse de contrôler. En un sens, très important, une véritable entreprise d'évangélisation sera toujours aussi une ré-évangélisation de nous-mêmes en tant que chrétiens, une redécouverte de la raison pour laquelle notre foi est différente, transfigurante, un retour à notre propre et nouvelle humanité.

16. Et bien sûr, cela arrive le plus efficacement lorsque nous ne l'avons pas planifié ou lutté pour l'obtenir. Pour revenir à de Lubac encore une fois : « Celui qui répondra le mieux aux besoins de son temps sera celui qui n'aura pas essayé d'abord d'y répondre » (op. cit. p. 111-112) ; et « l'homme qui cherche la sincérité, au lieu de chercher la vérité dans l'oubli de soi, ressemble à l'homme qui cherche à être détaché au lieu de s'ouvrir lui-même dans l'amour » (p. 114). L'ennemi de toute proclamation de l'Évangile est le retour sur soi, la conscience de soi, et, par définition, nous ne pouvons surmonter une telle difficulté en étant encore plus conscients de soi. Nous devons revenir à saint Paul et nous demander « Que regardons-nous ? ». Regardons-nous avec anxiété les problèmes de notre temps, les diverses facettes de l'infidélité ou des menaces pour la foi et la morale, les faiblesses de l'institution ? Ou bien cherchons-nous à regarder Jésus, le visage non voilé de l'image de Dieu à la lumière duquel nous voyons l'image également reflétée en nous-mêmes et dans notre prochain ?

17. Cela nous rappelle simplement que l'évangélisation est toujours un débordement de quelque chose d'autre : le cheminement du disciple vers la maturité en Christ, un voyage qui n'est pas organisé par un ego ambitieux mais qui résulte des motions de l'Esprit qui nous pousse et nous attire. Dans nos réflexions sur la manière de rendre une nouvelle fois l'Évangile du Christ irrésistiblement attractif pour les hommes et les femmes de notre temps, j'espère que nous ne perdrons jamais de vue ce qui le rend irrésistible pour nous-mêmes, pour chacun d'entre nous dans nos différents ministères. Aussi je vous souhaite donc de vivre ces discussions dans la joie, pas simplement dans la clarté ou l'efficacité de la planification, mais dans la joie de la promesse de la vision du visage du Christ, et la préfiguration de cet accomplissement que représente la joie de la communion les uns avec les autres, ici et maintenant.

© Rowan Williams 2012